

**12^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM**
DE LA ROCHE-SUR-YON



> MIDO, KIKO ET COMPAGNIE
PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES INÉDITS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DE LA TRÈS PETITE SECTION

SOMMAIRE

INTRODUCTION AU PROGRAMME / page 3

ANIMATION ET COURT-MÉTRAGE / page 4

LEXIQUE / page 6

MIDO ET LES INSTRUMENTAUX / page 8

APPLE TREE MAN / page 10

KIKI LA PLUME / page 12

KIKO ET LES ANIMAUX / page 14

CONTACT / page 16

INTRODUCTION AU PROGRAMME

Durée : 30 min

Dans la forêt ou dans la ville, nos petits héros aiment la nature et les grandes escapades. Qui n'a jamais rêvé de sortir de chez soi et de partir à l'aventure ? Un Mido au chant peu mélodieux, un vieil Écossais amoureux de son arbre, un Kiko tyrannique avec les animaux et un Kiki épris de liberté... En voilà un beau quatuor ! Ici, humains, animaux et esprits de la forêt font la paire pour de beaux moments d'amitié, d'entraide et de respect. En route pour l'aventure en musique et en chansons !

LES COURTS-MÉTRAGES



MIDO ET LES INSTRUMENTAUX

Roman Guillanton
France - 2020
5 min

Mido vit seul et aime chanter. Quand un jour une troupe d'animaux musiciens débarque chez lui, Mido découvre deux choses : l'envie folle d'appartenir à ce groupe et son chant horriblement faux.



APPLE TREE MAN

Alla Vartanyan
Russie - 2020
11 min

Une légende raconte que, dans certaines régions d'Écosse, les vieux pommiers possèdent un esprit qui veille sur eux : l'*apple tree man*. Cette histoire sur l'entraide et l'amitié nous plonge au cœur de la magie des contes.



KIKI LA PLUME

Nicolas Bianco-Levrin,
Julie Rembauville
France - 2020
6 min

Kiki le canari n'a jamais connu que sa petite cage. Il se rêve virevoltant avec les oiseaux du dehors. Quand enfin la porte de la liberté s'ouvre, il réalise bien vite que dehors il faut savoir voler !



KIKO ET LES ANIMAUX

Yawen Zheng
France, Suisse - 2020
8 min

Kiko malmène tous les animaux, même la plus petite souris n'y échappe pas ! Comment lui expliquer qu'ils sont, comme lui, capables de ressentir des émotions, d'aimer, et qu'ils méritent le respect ?

• QU'EST-CE QU'UN COURT-MÉTRAGE ?

La définition officielle d'un court-métrage est un film de moins de 60 minutes. Cependant, on considère en général qu'un court-métrage fait jusqu'à 30 minutes. Les films de plus de 30 minutes (et moins d'une heure) sont d'ailleurs généralement appelés « moyens-métrages ».

Ce nom de "court-métrage" nous vient des débuts du cinéma (à la fin du XIX^e siècle), lorsque la durée d'un film se mesurait à la longueur, en mètres, de sa **pellicule**. Cette longueur est appelée le "métrage", d'où le terme "court-métrage". Les caméras d'alors ne permettaient pas encore de stocker une **pellicule** très longue.

Un programme de courts-métrages rassemble, le temps d'une projection, plusieurs films courts. Ainsi, plusieurs histoires sont racontées, avec des personnages différents dans des lieux différents.

• QU'EST-CE QU'UN FILM D'ANIMATION ?

« Animer » signifie donner du mouvement, de la vie, faire bouger. Faire du cinéma d'animation, c'est donc faire bouger des objets qui sont censés être immobiles, inanimés. Ces objets peuvent être des dessins, ce qui donne des dessins animés ! Mais on peut aussi animer plein d'autres éléments : du papier, de la pâte à modeler, du plastique... Même des Lego et Playmobil peuvent « prendre vie » !

Pour animer, il faut découper le mouvement, c'est-à-dire définir très précisément les étapes de chaque geste du personnage. Une fois que toutes les étapes sont faites, on fait défiler rapidement ces images les unes à la suite des autres. À cette vitesse, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger : c'est ce qu'on appelle une **illusion d'optique**. Pour que celle-ci soit réussie, il faut faire défiler un certain nombre d'images par seconde. En ce qui concerne l'animation, 12 images par seconde suffisent à l'œil. À la différence de la prise de vues réelles, où le nombre d'images par seconde est généralement de 24.

Pour te faire ta propre idée, tu peux créer un **flipbook**, aussi appelé folioscope. C'est un petit livre avec un dessin un tout petit peu différent du précédent sur chaque page. En les feuilletant, on voit les images s'animer ! Pour faire ton flipbook, rends-toi page 7.



Dessins préparatoires des personnages de *Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout* de Peter Lord et Jeff Newitt



Marionnette de *Shaun le mouton* de Richard Starzak et Mark Burton

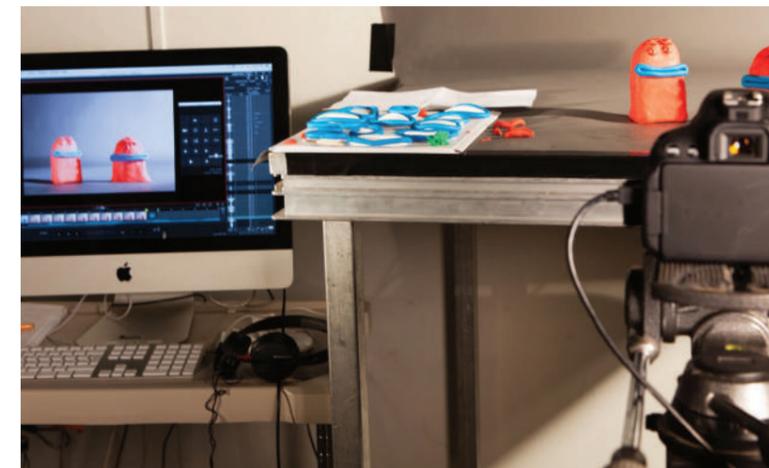
• QU'EST-CE QUE LA PRISE DE VUE RÉELLE ?

La prise de vues réelles consiste à enregistrer, en temps réel, l'image en mouvement d'un sujet qui se trouve lui aussi réellement en mouvement. Pour faire simple, c'est donc un film avec de vrais êtres vivants : soit des personnes qui jouent un rôle (c'est-à-dire des comédiens ou acteurs), soit des animaux.

• COMMENT ANIME-T-ON UN OBJET ?

De la même manière qu'avec les dessins, on peut faire un film d'animation avec n'importe quel objet, comme par exemple une marionnette de papier découpé ou une figurine en pâte à modeler ou en feutrine...

C'est la technique du « **stop motion** » (animation image par image) : on prend une photo de chaque étape du mouvement (on prend une photo de l'objet, on le bouge un peu, on prend une nouvelle photo, on le bouge, etc.). Cette technique est devenue mondialement connue grâce aux créations des Studios Aardman, spécialistes de l'animation en pâte à modeler. Ils ont réalisé des films avec de célèbres personnages comme *Wallace et Gromit* ou encore *Shaun le Mouton*.



Travail d'animation en stop motion



• COMMENT ANIME-T-ON À L'ORDINATEUR ?

Certains films d'animation exploitent la technique du dessin animé traditionnel... mais s'aident des ordinateurs ! On appelle cela l'animation numérique (ou digitale). Cela peut être fait aussi bien avec la 2D (2 dimensions), c'est-à-dire en dessin ou papier découpé, qu'avec la 3D (3 dimensions), c'est-à-dire en pâte à modeler ou figurines par exemple. Les dessins sont faits à la main puis scannés ou élaborés directement sur une tablette graphique. Une partie de l'animation, l'ajout des couleurs ou certains effets spéciaux, ainsi que le compositing sont réalisés sur ordinateur.



Dessins de *Maman pleut des cordes* de Hugo de Faucompret

• **COMPOSITING** : étape de l'animation par ordinateur correspondant à l'assemblage des différentes couches de l'image. Comme en peinture, différentes couches ou couleurs sont superposées avant d'arriver au résultat final.

• **FLIPBOOK (OU FOLIOSCOPE)** : petit livre avec un dessin par page. Chaque dessin est un peu différent du précédent, ce qui crée une illusion d'optique et une impression de mouvement quand il est feuilleté rapidement.

• **ILLUSION D'OPTIQUE** : une illusion d'optique est un effet visuel nous permettant de voir une chose différente de la réalité. Comme par exemple, ici, le flipbook nous donne une impression de mouvement grâce à des dessins tous immobiles.

• **PELLICULE** : une pellicule est une bande de plastique, dans un appareil photo ou une caméra, sur laquelle l'image va s'imprimer.

• **PRISE DE VUES RÉELLES** : la prise de vues réelles correspond au fait de filmer, d'enregistrer, en temps réel une scène se déroulant directement en face de la caméra.

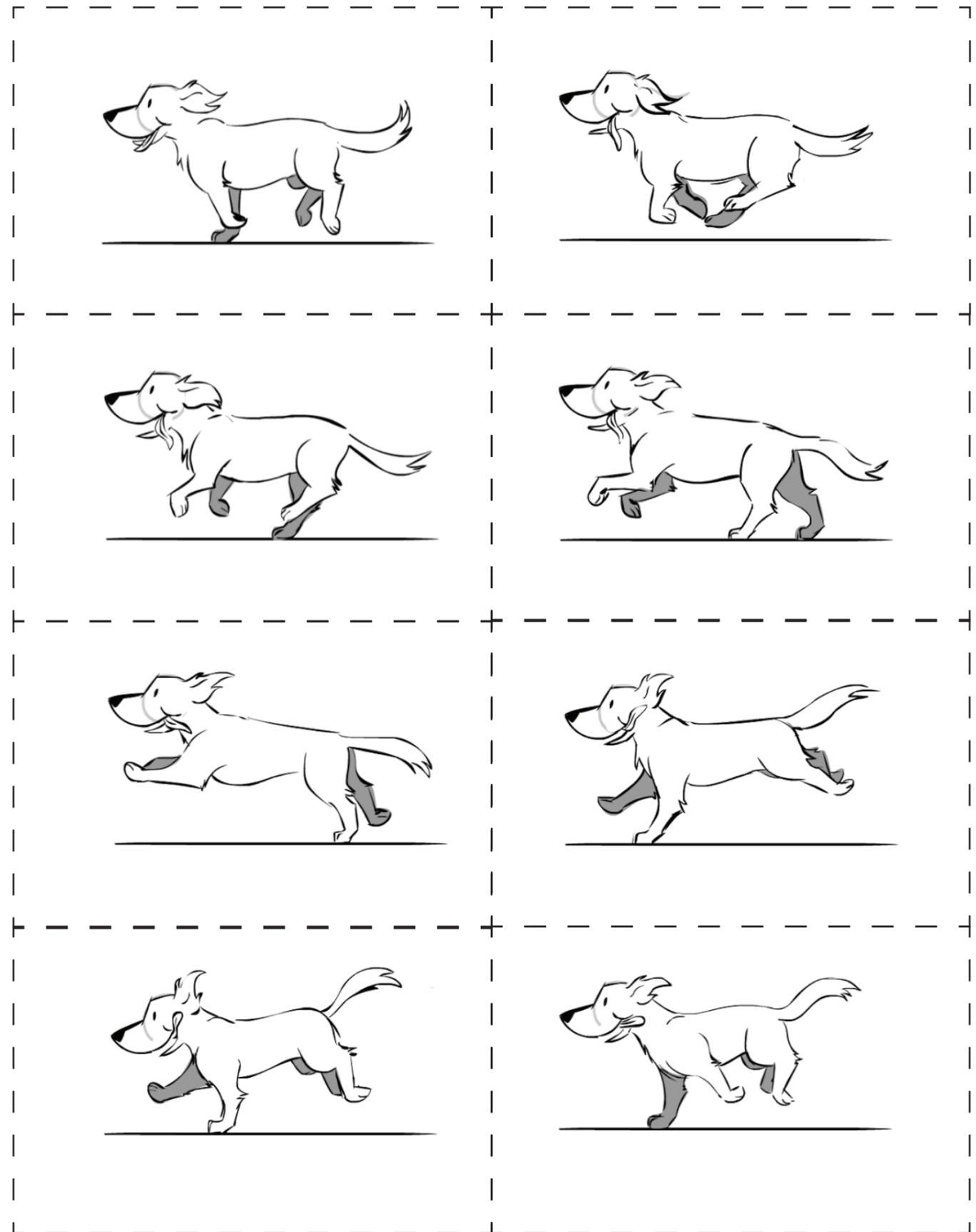
• **STOP MOTION** : le stop motion est un terme anglais qui caractérise une technique d'animation. Elle consiste à prendre des photos d'objets qui bougent un peu à chaque fois pour donner l'illusion qu'ils sont animés quand on fait défiler rapidement les photos les unes à la suite des autres.



NATURE AU CINÉMA

Ce programme de quatre courts-métrages nous fait traverser plusieurs pays, tout en nous offrant différentes visions de notre rapport à la Nature. En effet, il nous raconte des histoires autant du point de vue humain qu'animal pour nous parler de nos relations aux animaux, aux végétaux. Il nous fait prendre conscience que l'Humain n'est pas supérieur à la Nature, et qu'une cohabitation harmonieuse est possible.

Par ailleurs, tous ces films ont pour solution l'entraide, grâce à l'amitié et à la solidarité, chaque personnage va pouvoir trouver une solution à son problème : Mido chante bien, Kiko devient gentil avec les animaux, Kiki sait voler et vivre dehors, et enfin le pommier est toujours fleurissant.



• EN HARMONIE

Dans ce court-métrage, le réalisateur met en scène Mido, qui vit seul dans la forêt et adore chanter. Seulement Mido chante absolument faux. Il ne s'en rend pas compte et ne gêne personne, jusqu'au jour où une troupe d'animaux chanteurs arrive et lui fait prendre conscience de son chant dissonant.

Mido est un humain vivant seul dans la forêt. Les seuls animaux que les spectateur.rice.s peuvent voir sont les animaux chanteurs. Cela crée donc une mise en parallèle entre Mido, l'humain qui chante faux et les animaux qui chantent mélodieusement.

Dans ce court-métrage, le réalisateur met en scène la différence entre le monde humain et les mondes animal et végétal, à travers la maîtrise du chant mélodieux. Mido doit donc écouter son environnement pour être en accord avec lui. Le chant peut être vu comme une métaphore pour nous montrer que nous devons prêter attention à ce qui nous entoure.

Les spectateur.rice.s peuvent ici découvrir comment Mido apprend à chanter juste : il se met en harmonie avec la Nature, en apprenant à la comprendre et à l'écouter.



• GROUPE ET CONFIANCE EN SOI

Roman Guillanton montre un Mido vivant seul et paisiblement dans la forêt. Il n'est donc pas confronté au regard des autres. Cependant, lorsque la troupe chantante arrive dans la clairière, Mido se rend compte qu'il ne peut appartenir à ce groupe, car il chante mal. Les spectateur.rice.s peuvent voir les contours des animaux trembler et ils tombent les uns après les autres à cause du chant de Mido.

D'ailleurs, chaque membre de cette troupe porte un signe d'appartenance au groupe, l'avez-vous découvert ?

Cette collerette rouge que chaque membre porte, Mido ne l'a pas au début du court-métrage. Le protagoniste se sent exclu, il ressent de la tristesse et de la honte. Cependant, en écoutant la forêt et les plantes l'entourant ainsi qu'avec l'aide du lapin musicien, il réussit à obtenir cette collerette et se joint au groupe.



• RÉALISATION EN COULEURS

Roman Guillanton est un jeune réalisateur, étudiant en animation à l'Atelier de Sèvres au début de la réalisation de ce court-métrage. Il s'agit ici d'un film en 2D, c'est-à-dire que ce sont ses dessins qu'il anime ensuite, qu'il fait bouger.

Pour ce film, le réalisateur décide de ne pas avoir de dialogues parlés entre les différents personnages, seulement du chant et de la musique. La voix du personnage principal est audible, mais seulement de façon chantée.

Les couleurs sont également importantes dans ce film : des couleurs vives et très différentes. Elles sont intéressantes à observer. **Avez-vous remarqué les moments où elles changent ? Pourquoi les plantes changent-elles de couleurs parfois ?**

Les couleurs des plantes nous font comprendre visuellement le chant mélodieux que nous entendons simultanément. Il y a une coordination entre ce que nous voyons et ce que nous entendons. La couleur jaune est souvent présente lorsque le chant que nous entendons est mélodieux.



• UNE ADAPTATION D'UN CONTE

L'adaptation d'une œuvre au cinéma est chose courante. De nombreux films, le montre tels que *Alice aux pays des merveilles* ou encore *Le Petit Prince*.

Ainsi, une adaptation peut prendre plusieurs formes :

- soit l'histoire reste sensiblement la même et le travail d'adaptation consiste à transposer l'histoire d'un média à un autre (par exemple, une œuvre littéraire devient une œuvre cinématographique) ;
- soit l'histoire est réécrite (parce que la transposition ne peut fonctionner ou en raison de choix artistiques), dans ce cas un nouveau scénario est écrit et c'est une adaptation libre.



Ici, l'histoire adaptée à l'écran est un conte du folklore du Royaume-Uni : l'*apple tree man* est un esprit résidant dans le plus vieux pommier du verger. Il est le garant de la fertilité du verger. Cet esprit magique est ici représenté par un petit pommier lumineux ayant pris ses quartiers au creux du tronc de l'arbre.

Une caractéristique souvent présente dans le folklore, ainsi que dans les contes et légendes, est la magie, la présence d'esprits vertueux et surnaturels. Ainsi la réalisatrice met en avant ce côté magique, avec la présence de l'*apple tree man* invisible pour le monde humain.

• MAGIE ET CONTE À L'ÉCRAN

Étant une adaptation d'un conte du folklore britannique, ce court-métrage montre à l'écran la magie, l'une des caractéristiques du contes. Comment la magie du conte est perceptible dans ce film ?

C'est en mêlant le monde merveilleux et magique à celui plus matérialiste du paysan que l'arbre va pouvoir survivre.



La magie et les contes sont souvent représentés à l'écran, mais leurs représentations sont variées. Cependant, le début du film ne montre pas une cohabitation harmonieuse entre le vieil homme et l'*apple tree man*. Les deux personnages prennent soin du pommier à leur façon, soit de manière matérielle avec l'arrosage ou l'ajout de fumier pour l'engrais, soit de manière plus magique en étant présent auprès de l'arbre. C'est en coopérant que le pommier continue de vieillir paisiblement et qu'il peut ensuite survivre et se reproduire.

À travers un certain nombre de détails, la réalisatrice met en avant l'entraide et non la rémunération financière : le vieil homme ne gagne pas d'argent durant la fête dédiée aux pommes mais donne ses fruits. Il aime son arbre et en prend soin alors qu'il ne lui rapporte pas d'argent.

Une des caractéristiques du conte est d'avoir une morale à la fin de l'histoire. Ainsi, la morale de ce conte pourrait être : ce n'est que grâce à l'entraide que le pommier peut survivre.

• COMMUNICATION NON-VERBALE

Ce court-métrage est un film sans parole. Les personnages ne parlent pas pour communiquer entre eux. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de bruits, de sons ni même de musique. D'ailleurs, le choix musical de la réalisatrice permet de souligner la provenance de ce conte. La musique additionnelle semble appartenir aux traditions britanniques. Quant aux bruitages, ils sont nombreux et la réalisatrice les utilise facilement. Par exemple, pour signifier l'étonnement du paysan, on peut le voir cligner des yeux et entendre grâce au bruitage, ce clignement. Ainsi, tout autant que la parole, la musique permet de nous donner des indices et des détails sur le film et l'histoire elle-même.

Ensuite, même si elle ne se fait pas par la parole, une communication et des échanges sont possibles entre les différents personnages. Le vieil homme communique avec son âne et le pommier de manière non-verbale. Ils se transmettent des émotions, des messages d'amitiés par exemple, à travers les attentions qu'ils se portent et leurs regards.

Pour aller plus loin, Benshi vous propose une fiche sur *Apple Tree Man* : <https://benshi.fr/content/lhomme-pommier-35009>



• PRISE DE VUE RÉELLE ET ANIMATION

Dans ce court-métrage, les réalisateur.rice.s ont décidé de mêler plusieurs techniques d'animation : la prise de vue réelle et l'animation 2D.

L'animation est superposée sur des images en prises de vues réelles. Les images pour ce court-métrage ont dans un premier temps été filmées en extérieur ou en intérieur. Ce sont des plans fixes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de mouvement de caméra, la caméra ne bouge pas pendant toute la durée du plan. Ils ont été tournés pendant le confinement de mars 2020, marqué par l'annonce présidentielle fixant le début du confinement. De ce fait, les rues sont vidées de toute présence humaine et offrent une grande liberté à la faune et la flore.

Le choix des réalisateur.rice.s est de mélanger prise de vues réelles et animation, ainsi le « décor » est ici le milieu urbain filmé. Kiki et les animaux sont, quant à eux, réalisés en 2D animée. Ce mélange de plusieurs techniques de réalisation d'un film est intéressant à observer. La superposition de l'animation sur l'image filmée permet de mettre en exergue le contraste entre le confinement du monde humain et la prise de liberté de Kiki. Grâce au mélange de ces deux techniques, les spectateur.rice.s peuvent mieux percevoir que Kiki n'est pas dans son élément habituel. Par ailleurs, cela permet également de mettre en contraste les rues vides et de pouvoir montrer une prise de liberté et un voyage qui nous étaient à ce moment là impossible.

En classe, identifiez les scènes réalisées en prise de vues réelles et les éléments superposés réalisés en 2D ?



• POINT DE VUE DE L'ANIMAL

Nicolas Bianco-Levrin et Julie Rembauville ont décidé pour cette collaboration d'écrire leur histoire du point de vue de Kiki, un petit canari jaune.

Ce court-métrage est le seul du programme à avoir un animal comme personnage principal. Cela

permet d'avoir une vision de notre vie quotidienne à hauteur d'oiseau. Ainsi, le canari est tout petit et regarde le monde de son point de vue. Il est intéressant d'observer tous les éléments de notre vie quotidienne à l'échelle de Kiki, tels que sa maîtresse dont on ne voit pas la totalité du corps. Par ailleurs, pour la prise de vue, les deux réalisateur.rice.s ont filmé des moments de la ville mais d'un certain point de vue : en hauteur – du nid où Kiki dort –, du caniveau – quand il tombe. Ces scènes sont aussi montrées d'un angle rapproché. Nous pouvons donc découvrir la ville autrement, d'une manière inhabituelle.



• CONFINEMENT ET ENFERMEMENT

Ainsi, c'est le point de vue de Kiki qui domine ici. C'est pourquoi, il est intéressant de voir comment le petit canari vit sa vie d'animal de compagnie : il est enfermé toute la journée dans une cage, et est nourri par sa maîtresse. Cette vie contraste avec la vie d'un oiseau dans son environnement naturel. Dans ce court-métrage les deux réalisateur.rice.s montrent, et mettent en parallèle le confinement avec la vie de Kiki. Notre compréhension est d'autant plus grande après avoir vécu ce moment d'enfermement. Comme si, vides de la majorité des activités humaines, les animaux pouvaient se réapproprier leurs espaces et leurs capacités. C'est donc une reconquête de l'espace par les animaux, de sa vraie nature par Kiki qui va apprendre à se nourrir, à vaincre son vertige et à voler. Par ailleurs, Kiki va pouvoir apprendre à faire tout cela grâce à un autre animal, le corbeau. De nouveau, le thème de l'entraide est présent. L'aide des animaux est précieuse, elle permet à Kiki de s'éprendre de liberté.

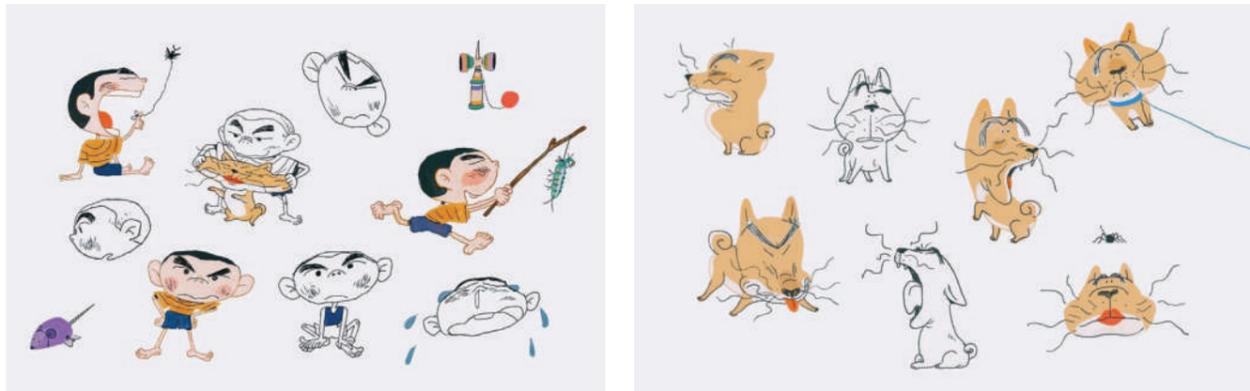


Enfin, le son est aussi important. Beaucoup de bruitages sont naturels, du moins ceux de notre quotidien. Identifie les sons que l'on entend et leur provenance.

• L'ANIMATION

Kiko et les animaux est le dernier court-métrage de la jeune réalisatrice Yawen Zheng. En résidence au studio Folimage, elle signe ici un film en adéquation avec son univers poétique. En effet, la réalisatrice utilise, comme dans ses précédents courts-métrages, des teintes pastel. Ces couleurs, ainsi que son trait, rendent ses courts-métrages facilement reconnaissable. Jusqu'à présent, tous ses films utilisent la technique d'animation en deux dimensions, mêlant dessin et travail à l'ordinateur.

Un autre point commun entre ses films est l'importance de la Nature. Le thème de l'écologie, le lien entre le monde humain et le monde animal lui sont chers. Ici, Kiko, le jeune garçon, maltraite son environnement et essaie de montrer sa supériorité aux animaux et aux végétaux en les effrayant et les maltraitant.



Dessins préparatoires des personnages de *Kiko et les animaux* par Yawen Zheng

• LE LIEN AU MONDE ANIMAL ET VÉGÉTAL

Comme dans de nombreux courts-métrages de Yawen Zheng, la Nature et l'écologie sont très présentes. Par ailleurs, les animaux sont aussi omniprésents et bienveillants. Ils aident les humains à se repérer dans ce monde et ils les guident vers plus de gentillesse et d'attention. À travers la méchanceté de Kiko envers les animaux, c'est notre lien au monde animal que la réalisatrice questionne. En quoi les humain.e.s seraient-ils supérieurs aux animaux et aux végétaux ?

Dans le film, la petite souris clame haut et fort « Nous ne sommes pas différents ». L'anthropomorphisme – le fait d'attribuer des caractéristiques humaines aux animaux – peut prendre différentes formes et êtres plus ou moins visibles. Ceci est un phénomène récurrent au cinéma – et dans les œuvres en



général. Ici, les animaux parlent, discutent avec Kiko, ont une vie de famille. Cependant, ils ne portent pas d'habits et marchent de manière habituelle. Cependant, même si Kiko se montre méchant avec eux et veut leur prouver sa supériorité, les animaux vont l'aider et lui montrer qu'ils sont comme lui.

Tout comme dans *Mido et les instrumeaux*, au début du court-métrage l'humain, ici Kiko, n'écoute pas les animaux et ne les prend pas vraiment en compte : sont-ils aussi importants que les humains ? Sont-ils aussi bien que lui ? C'est également en écoutant son environnement que Kiko va se rendre compte de son mauvais comportement. Il faudra tout comme pour Mido, une intervention des animaux pour que la prise de conscience se fasse. Il est ici important de souligner les conséquences du comportement humain sur tout le reste de notre entourage.

Quelles conséquences a notre comportement sur notre environnement ? Sommes-nous les seul.e.s à avoir des sentiments, à ressentir la douleur ?

Quelle est la morale de l'histoire ? Comment les animaux se comportent avec Kiko ?

Quelle forme peut prendre l'entraide ?

• KIKO, LA TERREUR

Dans ce court-métrage, la réalisatrice dépeint un jeune garçon, Kiko, qui sème la terreur autour de lui et maltraite les animaux. Yawen Zheng montre à travers ce jeune protagoniste le pouvoir et la supériorité que s'octroient les humains sur les animaux.

Il est aussi intéressant de se demander pourquoi Kiko est méchant. Quelles raisons peuvent pousser Kiko à se montrer aussi méchant avec les animaux ? Comment Kiko est représenté ? Quels indices nous montrent qu'il sème la terreur ?

La représentation de Kiko est aussi intéressante à observer. Elle est composée de nombreux détails à relever. Dans un premier temps, la taille de Kiko est changeante : il est disproportionné, géant lorsqu'il est en colère, il fait trembler le sol, il a une voix grave. Cette représentation évolue au fil de l'histoire. Sa voix s'adoucit, sa taille rétrécit pour atteindre celle d'un enfant. Ces détails qui évoluent tout au long du film permettent à Kiko de se rapprocher des animaux et donc d'avoir un rapport plus bienveillant à eux. Une amitié naissante devient alors possible.



CONTACT JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HÉLÈNE HOËL hhoel@fif-85.com
MANON KOKEN mkoken@fif-85.com
ALICE DILÉ scolaire@fif-85.com

02 51 36 50 22 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique :
Hélène Hoël, Manon Koken, Alice Dilé